

Méditation sur la Gloire. (fragments retrouvés)

I
Tu es tranquille. La fièvre est allumée. Il fait silence dans
ton âme. Des lions sont là. Tu es entouré de génies. Tu es dans
leur intimité. Tu n'as qu'à tendre la main vers eux. Tous les
âmes davantage ne t'inquiète pas du retentissement de leur
nom, car ils ne furent que des hommes. Dans ta pensée ils pas-
sent, heureux ou malheureux ou égaux d'âme, accomplissant des
actions ou subissant des faits qui ne diffèrent point de celles ou de
ceux qui font ou qui éprouvent des gens quelconques.

C'est en leur restituant leur rôle d'homme que tu connaîtras
leur vraie grandeur

II

Voici Pascal, la machoire torturée, qui fait lui-même son lit
et va chercher son dîner à la cuisine.

Voici Roussseau coiffé de son bonnet de femme. Son incontinence
de vessie est telle qu'il n'ose être présenté au roi — ou le voici un
pleurnichard à la main, valet orgueilleux et hypocondre — lui qui
dans les promenades matinales cueillit des vers mouillés à
des fleurs, filles en fleurs.

Voici de Saint Pierre écrivant à sa femme "je t'indois, ma chère
amie, un fil de fer pour mon locataire, le sac de nuit de ta mère,
des pommes de terre et des betteraves que tu n'aimes guère mais
que le besoin peut te rendre agréables."

Voici Chateaubriand, ambassadeur à Rome qui apprend par
cœur la conversation dont il éblouira ses visiteurs.

Voici Hugo qui escalada l'Olympe grimpant sur l'imperiale
d'un omnibus et déclarant avec un képi de garde na-
tional et déclarant dans un dictionnaire : l'âme est un point
mathématique.

Voici Darwin travaillant à côté de son microscope.

Celle est la vraie grandeur des poètes: Ils sont des hommes. L'eau qu'ils boivent est la même que celle que boit le menuisier.

Les soles abaissent les hommes. L'incertaine rougeant furtivement le petit pain qu'il a saisi dans son habit râpé est plus beau que son besta:

Celle est la véritable gloire du poète: celle que n'aperçoit point la foule, celle qui est la gloire que tu as en ce moment et qui te fait te demander si cette enfant malade aurait envie d'une poufée — ou si, demain, tu seras de privations — ou si la maladie dont tu souffres va s'aigir.

Il me semble que le poète doit accueillir la gloire simplement. Il y a de la trivialité à rechercher des signes extérieurs d'admiration, d'autant plus que si l'on réfléchit sur les existences des grands hommes on sent qu'elles furent telles que s'ils n'avaient pas été grands.

Le poète ne doit tendre qu'à lui-même. Si l'on vient lui rendre hommage, quoi de plus beau que de le trouver selon sa vie?

Le nimbe divin s'efface du front de l'homme dès qu'il y pose une couronne, de même que la transparence de l'eau se perd dans un vase d'or; de même que le cri de l'angoisse humaine s'atténue aux masques des tragédiens.

C'est en son âme que le poète doit entendre la gloire. Ce n'est point, qu'il la connaitra, à ce que la louange des hommes montera plus forte vers ses oreilles, mais à ce qu'il trouvera de plus en plus merveilleux le chant d'un rouge gorge, le parfum d'une ly, l'enlacement de son amie; ou bien à ce qu'il connaitra plus de douleur dans la vie.

La vraie gloire est un rayonnement qui ne s'attache qu'à

l'ordinaire de l'homme. nous la voyons la voyons tout à coup, telle qu'une aube, surgir de l'obscurité d'un poète.

Je dis même qu'elle nécessite l'ombre, en même temps qu'elle est nécessitée par elle, comme la clarté de l'eau dans un puits. Elle est une lueur que la foule distingue peu, car la foule aveugle et sourde a besoin de flambeaux pour éclairer la face des poètes et de trompettes pour susciter leurs voix.

Ce n'est ^{point} d'avoir l'amitié des princes et des grands qui est la preuve de la gloire, ni de coucher dans les lits de jeunes célèbres, mais c'est de pouvoir se dire à soi-même de simples paroles, ~~d'acheter~~; "j'achète un vêtement plus chaud à ma mère"

Quand un poète a prononcé de telles paroles, il est sacré car elles ne sont que d'un homme. Le ciel entend sa voix et les prophètes s'agenouillent, car le poète a traduit la simple parole de Dieu.

Les cris de gloire que poussèrent les hommes devant le cercueil d'Hugo, troubleront le silence glorieux de la mort.

Combien je préfère un poète que l'on porte à la fosse commune et qui continue ainsi à communiquer directement avec les faibles et les plantes! Vas un oiseau ^{n'entre} au Panthéon. Les flûtes lustrales n'y purifient point les dissonances et ceux qui sont là ensevelis n'ont pas droit à faire fructifier le blé de Dieu.